



## **La politique scientifique de l'Université d'État Ili**

**M<sup>me</sup> Mzagve DOKHTOURICHVILI**  
Professeur en romanistique à l'Université d'État Ili

### **Quelles stratégies pour la promotion de la coopération interuniversitaire dans le domaine de la recherche?**

Les réformes en cours à l'Université d'État Ili, récemment créée à la suite de la fusion de plusieurs universités et instituts de recherches, ont pour objectif la valorisation de la recherche et la promotion de la coopération interuniversitaire dans le domaine de la recherche, tout en poursuivant les coopérations déjà entamées avec différentes universités (tant européennes qu'asiatiques et américaines) au niveau de l'enseignement. La création de plusieurs instituts (au nombre de quinze) et centres de recherches (au nombre de trois), couvrant les domaines scientifiques les plus divers – y compris le domaine des sciences humaines –, servent à la réalisation de cet objectif.

Actuellement, à l'Université d'État Ili les instituts, centres et laboratoires de recherches suivants sont déjà en fonction : Institut de biologie chimique, Institut d'écologie, Institut d'économie de la connaissance, Institut de psychologie appliquée, Institut de généalogie de la modernité, Institut de littérature comparée, Observatoire national Evguéni Kharadzé d'Abastumani, Institut zoologique, Institut des sciences de la terre, École internationale d'études du Caucase, Institut de recherches fondamentales et interdisciplinaires en mathématiques, Institut de physique théorique, Institut de physique

appliquée, Centre d'entomologie et de contrôle biologique, Laboratoire d'études sociologiques, Centre de recherches linguistiques.

Je voudrais attirer votre attention sur l'École internationale d'études du Caucase qui a été créée en avril 2009. Elle représente le Centre interdisciplinaire d'études régionales qui propose à tous ceux qui s'intéressent au Caucase des programmes de master et de recherche. L'École est ouverte aux candidats et aux chercheurs des pays étrangers auxquels elle peut octroyer une bourse d'étude ou de recherche.

### *La politique scientifique de l'Université d'État Ilia*

La politique de notre université dans le domaine de la recherche est de mettre en rapport le potentiel scientifique des chercheurs avec la vision de l'avenir du pays déterminée aux confins du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles (soit celle d'un pays pratiquement libéral préconisant une économie de la connaissance). L'objectif est de mettre en relation trois éléments importants : la recherche, l'éducation et l'innovation, cela afin de mettre la connaissance au service tant du dynamisme économique que du progrès social et environnemental. Aussi, cette politique ne se limite-t-elle pas à favoriser la recherche à l'intérieur de l'université. Elle vient de mettre en place, d'ailleurs, vingt-cinq centres régionaux qui couvrent les domaines les plus variés : écologie ; biologie chimique ; physique théorique ; physique appliquée ; archéologie ; études biologiques ; géologique et archéologique de la mer Noire, etc. En même temps, la politique de l'Université d'État Ilia est d'élaborer ses propres règles de diffusion des résultats de recherche.

Pour faciliter la gestion de la recherche à des niveaux différents, l'université a mis sur pied une politique visant à réunir les programmes de master et de doctorat dans toutes les disciplines sous une même administration.

De plus, deux services importants ont été créés : le premier, c'est le Département de l'assurance de la qualité, centré sur la gestion des programmes à tous les niveaux (licence, master, doctorat); le deuxième, c'est le Département du développement, orienté vers la gestion et la création des conditions favorables à la recherche et à l'établissement de la coopération interuniversitaire au niveau international.

### *Le développement de l'infrastructure*

Parallèlement aux travaux de recherches, l'université fait développer l'infrastructure nécessaire pour rendre plus efficace le travail des scientifiques géorgiens dont la plupart sont connus, pour leurs publications, des milieux scientifiques du monde entier. Les dépenses pour la recherche représentent 37 % du budget de l'université.

Ainsi, l'université s'emploie à développer un réseau et un fonds bibliothécaires très importants. Actuellement, l'université possède deux millions d'unités en plusieurs langues – monographies, manuels, ressources électroniques, éditions cartographiques, etc. En outre, 11 salles de lecture peuvent accueillir quotidiennement 300 personnes; elles sont ouvertes non seulement en semaine, mais aussi le samedi et le dimanche de 9h à 19h; le centre de ressources informatiques est muni de 100 ordinateurs donnant accès à Internet. Il est à noter que l'Internet sans câble (Wi-Fi) est accessible dans tous les bâtiments de l'université. Les ressources électroniques variées (*JSTOR*, *EBSCO*, *Cambridge Journal*, *Oxford Reference*, *APS Journals*, *ISI Web of Knowledge*, *Encyclopædia Britannica*) peuvent être consultées à toute heure du jour ou de la nuit. Chaque année, l'université acquiert des livres, des dictionnaires et des magazines pour une somme de 76 000 \$ CA.

En 2009, l'université a dépensé 1 292 079 laris (soit l'équivalent de 760 040 \$ US) pour le développement de l'infrastructure scientifique. Cette même année, l'université a entrepris la réhabilitation-construction de quatre centres régionaux, dont l'Institut de recherche maritime, à Grigoléthi, au bord de la mer Noire, et le Laboratoire de l'astrophysique, à Abasthumani.

Actuellement, quelques 66 projets scientifiques sont en cours de réalisation, dont la plupart sont des projets en collaboration et portant sur des thèmes précis. Ces projets sont financés par des sources intérieures ainsi qu'extérieures. En 2009, 50 de ces 66 projets furent financés par des sources extérieures. Ce financement représente 5 025 000 latis (c'est-à-dire 2 814 030 \$ US).

Chaque Centre régional de recherche a son profil prioritaire. Ainsi, pour le Centre de Stepantsminda, c'est l'écologie de la haute montagne ; à Grigoléthie, c'est la biologie maritime ; et à Dedoplistskharo, c'est l'écologie et l'archéologie.

L'Université possède 3 laboratoires. Au Laboratoire de la génétique moléculaire (cellulaire), on fait une étude génétique des animaux et des plantes du Caucase. Au Laboratoire des systèmes de l'information géographique, on effectue une taxinomie des nouvelles espèces d'animaux et de plantes en introduisant des méthodes génétiques et des algorithmes mathématisés dans les recherches traditionnelles. Le troisième laboratoire s'occupe des recherches abordant le sujet du cycle de sommeil-éveil.

Pour ce qui est de la Faculté des sciences et des arts, qui vient de s'affilier à l'AFELSH (Association des Facultés ou Établissements de lettres et sciences humaines), et où sont élaborés plusieurs projets scientifiques, elle a créé le Centre de recherche Intercompréhension romane. Dialogue intertextuel (ICRDIT). Ce centre assure la

réalisation de deux objectifs majeurs : d'une part, il contribue au développement de la didactique de l'approche plurielle que nous venons d'élaborer et de mettre en place au niveau de la licence. Ce premier objectif est donc centré sur l'enseignement, sur l'élaboration du matériel théorique (pédagogique, didactique) et pratique (rédaction des manuels fondés sur le principe de « l'esprit de famille » ; puis, enseignement parallèle, au même public, des trois langues romanes : le français, l'espagnol et l'italien). Ce volet de l'activité du Centre propose également un programme de master et un autre de doctorat.

Le deuxième objectif est scientifique. Il est orienté vers la recherche dans le domaine roman comprenant les aspects linguistique, socioculturel et littéraire. Ce deuxième objectif regroupe les spécialistes de philologie romane pour étudier le dialogue intertextuel s'établissant entre les représentants des pays de langues romanes en Europe et ceux en dehors de l'Europe. Ce dialogue intertextuel – interaction complexe entre les langues, les cultures et les littératures romanes – se compose de réflexions que des écrivains et des critiques littéraires de différentes époques ont exprimées sur le problème éternel de la complexité de l'écriture, en général, et, plus particulièrement, sur la triade langue–écriture–style, et la nature des rapports entre ces trois phénomènes indissociables lorsqu'on parle de la littérature et de la littérarité ; puis sur la façon dont les représentants de la littérature de langues romanes (français, espagnol, italien portugais, roumain) se répondent, à travers des époques et des siècles différents. Ainsi, dans le cadre des recherches du Centre on privilégie l'approche interdisciplinaire et interparadigmatique.

En dehors du projet d'examiner le dialogue intertextuel qui porte sur l'écriture et qui représente un projet à long terme, il existe, au Centre, trois équipes qui travaillent sur trois projets lexicographiques. Dans le cadre du premier projet (d'une durée de 5 ans),

une équipe de 15 enseignants-chercheurs est en train de rédiger deux dictionnaires multilingues – géorgien-français-espagnol-italien-anglais-russe – dans le domaine de l'économie et du droit. Une autre équipe de 8 personnes, dont trois doctorants, travaille sur la rédaction d'un dictionnaire quadrilingue de proverbes – géorgien-français-espagnol-italien (c'est un projet d'une durée de 3 ans). Le troisième projet lexicographique porte sur la rédaction d'un dictionnaire linguistique géorgien-français-anglais. C'est aussi un projet d'une durée de 3 ans. L'équipe se compose de 5 enseignants-chercheurs. Il y a également des projets individuels, telle l'étude des emprunts lexicaux aux trois langues romanes – français, espagnol, italien – et leur rôle dans l'enrichissement du vocabulaire géorgien.

*La politique d'intégration de l'enseignement et de la recherche*

Comme je l'ai maintes fois souligné dans mon intervention, l'Université d'État Ilia est une université qui valorise la recherche et dont l'objectif est l'intégration des processus d'enseignement et de recherche. En même temps, il nous paraît très important d'impliquer les étudiants de licence dans certains projets de recherche. C'est le cas pour 4 projets en cours à la Faculté des sciences et des arts.

**Le premier projet** porte sur le programme d'études des systèmes soviétique et postsoviétique. Ce projet est monté en coopération avec le Département des archives auprès du ministère de l'Intérieur de Géorgie. Au total, 29 étudiants de la dernière année de licence sont impliqués dans ce projet aux côtés de 5 professeurs, de doctorants et de 10 étudiants en master. Ils participent à la recherche de documents dans les archives centrales de l'ancien KGB et du Parti communiste.

**Le deuxième projet** coïncide avec le programme que le Centre d'autisme de la Faculté des sciences et des arts réalise en partenariat avec l'Association d'autisme de Géorgie. L'objectif de ce projet est d'élaborer et de mettre en place un programme de réhabilitation des enfants souffrant d'autisme. L'élaboration de ce programme comporte des éléments de recherche. Pas moins de 25 étudiants en psychologie appliquée sont impliqués dans ces recherches.

**Le troisième projet**, aussi important que les précédents, porte sur l'étude de l'histoire politique et sociale des peuples du Caucase du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa réalisation est rendue possible et efficace grâce à la coopération de l'université avec les Archives nationales de Géorgie et le musée de Littérature. Aux côtés des étudiants géorgiens, il y a 5 étudiants tchéchènes de notre Université qui s'impliquent activement.

**Le quatrième projet**, quant à lui, est en cours de réalisation sur la base maritime de recherches de Grigoléhie, au bord de la mer Noire. Il inclut la participation de deux étudiants de licence en archéologie.

Il est de notoriété publique que, pour mener des travaux de recherche à un niveau international dans un petit pays comme le mien (comptant à peine cinq millions d'habitants, parlant une langue qui ne porte le statut de langue officielle que sur le territoire de la Géorgie, même si cette langue possède son propre alphabet et une littérature riche s'étendant sur seize siècles), et pour inscrire le potentiel scientifique du pays dans l'espace scientifique mondial, il ne suffit pas d'avoir une infrastructure appropriée, un corps professoral compétent et une farouche volonté d'effectuer des recherches. Un des éléments les plus importants dans la réussite, c'est la connaissance d'au moins deux langues étrangères appliquées à des domaines les plus divers. C'est pour

cette raison que l'une des priorités dans le domaine de la recherche, c'est la création, au sein de l'université, du Centre de la didactique des langues.

Ce Centre récemment créé possède des salles d'études bien équipées, un laboratoire informatique destiné à l'enseignement et à l'utilisation des technologies modernes, puis une bibliothèque riche en matériel didactique universellement reconnu.

La formation des futurs enseignants est assurée par des spécialistes hautement qualifiés. Ainsi, des recherches sont menées pour à la fois mettre en place des méthodes d'enseignement et des approches didactiques innovatrices ; et réaliser une étude pédagogique et méthodique visant l'évaluation des outils et des moyens servant à cette formation.

Parmi les autres objectifs du Centre, l'on compte la participation de ses membres à des programmes de recherche internationaux ; d'établissement de partenariats avec d'autres centres du même type, des universités ou des maisons d'édition ; puis la préparation et l'organisation de colloques internationaux.

Parallèlement à des projets scientifiques échelonnés sur plusieurs années, nous favorisons aussi la réalisation des projets de courte durée. Ainsi, le projet de recherches qui me tient le plus à cœur recoupe un programme d'un an en littérature française, monté en coopération avec un spécialiste de la question, et qui réside actuellement en Géorgie : M. Vincent Leroy. Le programme, qui porte sur les grands moments de la littérature française, va déboucher sur un colloque (« Littérature française : Rupture et Continuité ») organisé par des finissants de licence en romanistique, et qui aura lieu à la mi-juin de l'année en cours. La très riche bibliothèque du Département de romanistique, et la possibilité d'accéder à de multiples sites traitant de la littérature française faciliteront la



tâche colossale que nos étudiants férus de littérature se sont imposée. Ils présenteront essentiellement des auteurs du XX<sup>e</sup> siècle pour montrer à la fois la rupture existant entre différents courants littéraires, et le principe de continuité qui est à la base de la vision de la littérature française.

*Les stratégies de la coopération interuniversitaire dans le domaine de la recherche*

Pour s'intégrer dans l'espace universitaire international, l'Université d'État Ilia entretient des relations de coopération avec 15 universités européennes, 6 universités américaines, 1 université tanzanienne, etc.

Pour ne rapporter qu'un exemple de ce type de relation, je voudrais faire remarquer que la coopération de notre institution avec l'Université Paul Valéry – Montpellier III s'est avérée très fructueuse dans le domaine de l'enseignement. La création, en 2000, d'une filière francophone (« *Français Langue étrangère / Langues étrangères appliquées* ») s'est inscrite dans le cadre des dispositifs de la déclaration de Bologne : les trois niveaux d'enseignement (L.M.D), évaluation en *European Credit Transfert System* (ECTS), mobilité étudiante et enseignante, délivrance de diplômes dits « doubles ». Le fonctionnement de cette filière a permis à l'Université d'État Ilia de s'inscrire pleinement dans l'espace universitaire européen.

À partir de l'année universitaire 2009-2010, la coopération avec l'Université Paul-Valéry – Montpellier III a pris une nouvelle envergure : depuis, elle touche le 3<sup>e</sup> cycle d'enseignement (doctorat) ainsi que le secteur de la recherche.

Cette décision, qui a été prise à la fin de l'année universitaire 2008-2009, a été confirmée lors de la visite, en février de l'année en cours, à l'Université d'État Ilia, du coordinateur français de la coopération entre nos deux universités, le Professeur Gérard

Dédéyan, spécialiste d'histoire du Moyen Âge et sa collègue, spécialiste d'histoire byzantine du Moyen Âge, Maître de conférences, Isabelle Augé.

Lors de cette visite, nos collègues montpelliérains ont rencontré les directeurs et les professeurs des Instituts et de Centres de recherches, ainsi que les doyens des diverses facultés. Il a alors été convenu qu'au printemps 2011, à l'Université d'État Ilia, on organiserait en commun le premier colloque international portant sur les relations de la Géorgie avec l'Occident, et sur le problème de l'identité. Un an après, un autre colloque se tiendra à Montpellier.

Il y aura, d'autre part, une nouvelle étape dans notre partenariat. En effet, nos collègues montpelliérains pensent introduire, dans le *cursus* de l'Université Paul-Valéry (UPV), l'enseignement de la langue, de la culture et de l'histoire de la Géorgie à partir de l'année universitaire 2010-2011. Cela impliquera aussi les recherches dans le domaine d'étude de la culture et de la littérature géorgiennes. Le premier pas dans cette direction a été déjà fait. Au printemps 2011, M<sup>me</sup> Irma Karaulashvili, spécialiste du Moyen Âge, se rendra à l'UPV en qualité de Professeure invitée, pour donner des cours, pendant un mois, dans le domaine de l'art et de l'histoire de la Géorgie, et pour élaborer, avec ses collègues montpelliérains, un projet commun de recherches et d'études sur l'histoire byzantine du Moyen Âge.

L'une des stratégies permettant la coopération interuniversitaire dans le domaine de la recherche, c'est l'organisation en commun de colloques internationaux. Ceux-ci, en effet, contribuent au rapprochement entre les scientifiques de différentes universités, instituts et centres de recherches. Ils favorisent également la poursuite à long terme de

recherches conjointes sur une thématique bien précise, et la publication en commun des résultats de recherches obtenus lors de travaux réalisés conjointement.

Ainsi, le premier colloque international de littérature comparée (du 29 avril au 1<sup>er</sup> mai 2010) – domaine qui est tout nouveau dans l’espace scientifique géorgien – va contribuer – nous l’espérons – à la conception et à l’élaboration d’une thématique à étudier en commun. Les résultats que nous obtiendront pourront servir de contenu pour la première revue de littérature comparée en Géorgie, et pourront donner matière à la publication des actes du colloque.

En ce moment, nous sommes en train d’étudier la possibilité de coopérer (dans le domaine de l’enseignement aussi bien que de la recherche) avec l’Université Charles de Gaulle-Lille III. Cette institution se révèle un intermédiaire de choix pour la mise en place d’une coopération multilatérale entre l’Université d’État Ilia, l’Université de Lille III, l’Université de Bordeaux et l’Université de Louvain-la-Neuve, et pour nous soutenir dans ce projet que je soumets à votre bienveillante attention. Il s’agit de la proposition de créer, au sein de l’AFELSH, un réseau interuniversitaire – ayant pour titre provisoire *Intercompréhension romane et langues / cultures nationales. Dialogue intertextuel* – qui assurerait la création de projets communs portant sur les études romanes et qui favoriserait ainsi la coopération interuniversitaire dans le domaine de la recherche. Ce réseau valoriserait, d’un même souffle, les approches interdisciplinaires et interparadigmatiques, puis et l’utilisation des méthodologies contrastives et comparées. Cela, afin d’étudier les affinités et les différences entre, d’une part, les langues et les cultures romanes au sein de l’Europe et en dehors de ce vieux continent, et les

langues/cultures romanes et les langues/cultures nationales, de l'autre. De ce fait, on accentuerait encore plus la composante interculturelle de ce dialogue intertextuel.

Le financement de cette coopération au sein d'un éventuel réseau pourrait être assuré, au départ, par la 7<sup>e</sup> édition du programme européen Marie Curie. En outre, les bourses accordées par l'Association universitaire de la francophonie (AUF) pour développer la coopération interuniversitaire dans le domaine scientifique pourrait représenter une autre source de financement.